DIVIDUS

Compagnie Ayaghma – Nacim Battou
Création pour 7 danseurs – janvier 2021

Sommaire

Génèse |	p. 3-4
Intentions |	p. 5-11
Scénographie |	p. 13
La matière corporelle |	p. 15-18
Ayaghma : Compagnie, Initiateur du projet, Scénographe numérique |	p. 19-23
Calendrier |	p. 24
Cession et VHR |	p. 25
Partenaires |	p. 26
Distribution et Contacts |	p. 27-28

Génèse

« Nous étions quelques uns, s'arrachant à la rumeur du dehors pour (re)convoquer le vivant… »

« Cette aventure est née d'un jaillissement.

Nous étions dans une longue période de création, 3 mois et demi à vrai dire. Les longs temps de recherche, à huis clos, laissent sur leurs chemins, malgré nous, les concepts et les idées. Nous étions en train de traverser l'énième tentative de spectacle, un jour où la fatigue, l'effervescence créative et notre désir indicible de lâcher prise, faisaient remonter des sentiments étranges.

À la fin de cette « représentation publique en cours de création » pour justifier un « regardez-nous, essayez et soyez indulgents », dans un *Pace Pace mio Dio* de Leontyne PRICE, les lumières du théâtre s'éteignent une à une, il n'y a plus rien mais nous voyons tout… Ou plutôt, nous ressentons tout. L'espace vide du théâtre, ses enjeux, la communauté éphémère que ce lieu a encore réussi à réunir aujourd'hui, les fantômes des grands artistes passés et contemporains, les câbles et les craquements des murs pour se rappeler qu'il s'agit avant tout d'artisanat, le silence d'une pièce noire, le long silence avant un courageux applaudissement …

J'ai été traversé par une émotion ce jour-là, les préoccupations de ma vie faisant leurs œuvres, une émotion qui ne m'a plus quitté depuis… C'était les funérailles du Théâtre, on a juste éteint les lumières une dernière fois, laissé planer une musique pour se rappeler et rendre hommage à nos fantômes… C'était fini.

Mais les questions demeurent… Que restera-t-il ?

Qu'avons-nous dit de si nécessaire dans ces lieux ?

Que manquera-t-il ensuite ?

Qu'avons-nous manqué ?

Qu'avons-nous réussi ?

Et puis la paternité, et puis les projets de vie, et puis la « vie normale » … Quelle planète ? Quel Monde ? Quelle société laisserons-nous ?

Génèse

« DIVIDUS est une fiction »

DIVIDUS est une fiction.

Une fiction qui se passe quelques dizaines d'années dans le futur, des années suffisantes pour oublier. Oublier la raison de faire du spectacle vivant, oublier les codes, oublier les critiques, oublier le vivant…

Nous avons gardé des cellules souches, des « individus 0 », des témoins du passé. C'est avec eux que nous avons rendez-vous, les derniers explorateurs du vivant, autrefois appelés « Danseurs » (pour ne pas dire les Artisans du vivant). Dans cette fiction, nous ne savons plus, nous le public, les coutumes de cette salle noire. Étrange cette communauté réunie… Une question revient sans cesse : Que pourrions-nous laisser aux générations futures ? Quelles sensations d'aujourd'hui devons-nous transmettre ? J'aurais voulu savoir, j'aurais voulu ressentir (même comme simple spectateur du premier rang) ce que Pina BAUSCH ressentait pendant son solo dans *Café Muller*. J'aimerais sentir aujourd'hui, sa nécessité, son besoin de mouvements, son besoin de créer de la rencontre.

Nous sommes le 7 mars 2019 et je rencontre pour la première fois les danseurs potentiels de ce projet de fiction.

Nous sommes quelques uns, s'arrachant à la rumeur du dehors pour (re)convoquer le vivant… »

Nacim BATTOU

Intentions

« Se mettre en danse »

Nous sommes au début de cette nouvelle aventure, il s'agit de danse principalement et de vivant implicitement. Les intentions du projet décrites ci-dessous ne sont que de la matière intellectuelle, imaginaire, qui, confrontée au vivant se fera nécessairement déplacée. Néanmoins, les contours de ce nouveau projet tentent d'être exposés le plus fidèlement possible dans ses quelques lignes. Aucun message univoque ne veut s'extirper de ces réflexions, elles ne servent qu'à baliser les espaces de recherche et nourrir l'imaginaire.

Ci-après, des **pistes de réflexions** qui jalonnent le processus de création de ce spectacle fictionnel. Dans les chapitres suivants de ce dossier, nous pourrons voir d'éventuelles applications aux recherches corporelles, à la scénographie, à l'environnement sonore et à la lumière. Pour l'instant, attardons-nous sur les enjeux et contours de réflexion.

Intentions

Pourquoi une fiction ?

***Fiction*. n. f : Création de l'imagination ; ce qui est du domaine de l'imaginaire, de l'irréel.**

Pour imaginer une fiction, il faut inévitablement regarder le réel pour jauger son éloignement ou son rapprochement de ladite fiction.

Comme Candide pose un regard naïf sur le monde qu'il découvre, la fiction permet une distanciation du regard que l'on porte sur une histoire ou un spectacle. La fiction permet de traiter certains sujets avec moins d'indécence et de prendre du recul. Il s'agit, in fine, d'observer, de faire état, de poser des questions... Les réponses, quant à elles, appartiendront à chacun.

Le spectacle DIVIDUS tente d'observer une communauté d'humains faisant inévitablement l'écho de nos certitudes et de nos croyances. La dystopie latente n'est là que pour créer du contraste… La proposition artistique veut créer du vide et du manque. C'est en imaginant la disparition du spectacle vivant que nous allons pouvoir nous questionner sur sa place et sa nécessité.

La fiction est donc un outil de dépression, laissant apparaitre principalement des vides et des manques.

Intentions

Les enjeux ?

Il n'y a rien à dire, rien à raconter au monde qu'il ne sait déjà mais pourtant le théâtre est un espace de parole privilégié…

« Que pouvons-nous dire avec décence ? »

Mathieu DESSEIGNE

La croyance à la singularité de l'individu nous paraît une certitude tant elle est lointaine, c'est cette croyance qui régit nos comportements. Pourtant le concept d'individu, de recherche de son « moi profond » n'est pas si vieux à l'échelle de l'histoire. L'individu de raison et de choix délibérés n'apparait qu'au cours du 19ème siècle et connait son apogée de l'avènement du capitalisme jusqu'à nos jours. Un dogme dont nous sommes les victimes et les bourreaux. Je ne peux pas être plusieurs, je dois être une personne qui remplit un certain rôle dans une société. Voilà l'ordre des choses… Cependant, nous remarquons qu'il n'est pas si simple de savoir ce que l'on veut vraiment, notre volonté et nos envies ne cessent d'être en mouvement.

« Tu te demandes si tu es une bête féroce ou bien un saint…
mais tu es l'un et l'autre et tellement de choses encore… »

FAUVE CORP

Cette croyance en l'individu se trouve remis en question jusque dans son application scientifique. Certaines recherches nous disent que nos comportements ne seraient finalement qu'une succession d'algorithmes prévisibles. Le libre arbitre a-t-il un bel avenir devant lui ?

« Un truc d'humains pour les humains » : Dividus de Nacim Battou, dystopie dansée et fictionnalisée, met en jeu sept interprètes en milieu instable, garçons filles aux cheveux longs, l'allure stupéfiante, qui s'interrogent sur l'empreinte à laisser aux générations futures. Ils démont(r)ent derrière leur rideau temporel, leur individualité cachée sous le collectif. Le monde d'avant… Ensemble et en cadence, ils s'inventent dans une gestuelle contemporaine matinée de hip hop, d'acrobatie. Et de mots.

Delphine Michelangeli - Médiapart [18/02/2021]

Intentions

Le titre ?

Le choix du titre est largement inspiré des écrits de Keiichiro HIRANO. Une dépêche AFP dans le journal L'express en parle et résume une partie de ses pensées au sujet du terme « dividus » « kojin en japonais ».

Tokyo - Romancier engagé, intellectuel, philosophe, Keiichiro Hirano, 39 ans, est un profil rare dans le monde littéraire japonais, un auteur éclectique qui ose prendre position sur des sujets politiques et se pose volontiers en sociologue pour analyser les "dividus" de la société nippone. Entretien.

"*La relation aux autres*" a tôt constitué le thème central de la réflexion de Keiichiro Hirano. "*Enfant, j'ai perdu mon père à l'âge d'un an et demi, en cela j'étais déjà différent. A l'école, j'avais peu de points communs avec mes condisciples : j'aimais la littérature, les romans. Si je leur parlais de livres, cela ne les intéressait pas*".

Tout en se sentant singulier, il comprend aussi que l'individu sait se transformer au contact des autres pour s'en approcher.

Là surgit le doute : "*Ce moi qui change selon l'environnement n'est sûrement pas le vrai*".

"*Plus peut-être que les personnes d'autres cultures, les Japonais adaptent leur comportement en fonction des personnes avec lesquelles ils se trouvent*", souligne cet admirateur de Thomas Mann et de Yukio Mishima. "*On dit qu'il faut lire l'atmosphère et s'y mouvoir de telle sorte qu'elle ne soit pas perturbée. Quand tous les interlocuteurs présents sont d'accord sur un point, il est difficile de s'opposer*".

Vivre ainsi, c'est prendre le risque de ne jamais être réellement soi, sauf à être esseulé, reclus, en "*hikikomori*" comme le décrit Hirano dans son roman "*La dernière métamorphose*", en référence à l'oeuvre de Kafka.

"*De plus en plus de personnes pensent qu'elles sont vraiment elles quand elles sont cloîtrées*", souligne ce romancier qui a gagné son premier grand prix littéraire (Akutagawa) à moins de 25 ans.

Beaucoup aussi s'expriment sur internet, depuis leur lieu isolé et de façon anonyme, "*parce qu'ils sont frustrés de ne pas avoir pu donner leur avis personnel*".

Intentions

"*Les Français, quand ils sortent avec des amis, parlent beaucoup et librement: une fois rentrés chez eux ils n'ont pas besoin de s'épancher sur leur blog, mais les Japonais n'ont pas la possibilité de vraiment débattre, on essaie plutôt d'éviter les conflits, résultat, ils accumulent en eux des choses non dites qu'ils déversent ensuite sur la toile*".

De la même façon, "*les Japonais sont des gens qui ne savent pas vraiment dire non, contrairement aux Français, finalement plus libres*", assure celui qui a vécu un an, en 2005, dans l'Hexagone.

"*L'expression +cela va de soi+ est quelque chose de très nippon: les mots ne sont pas toujours considérés comme nécessaires pour se comprendre*".

- Du "*kojin*" au "*bunjin*" -

Dans ce fonctionnement social particulier, le malaise grandit: beaucoup s'interrogent sur leur rôle dans une société grégaire.

"*Quel est le vrai moi ' Il y a eu à un moment un boom du voyage de découverte de soi-même pour les individus s'interrogeant sur leur personnalité sociale et leur personnalité réelle*", se souvient en souriant Hirano.

"*Je me suis intéressé au mot d'individu. Ce terme (*"kojin"*en japonais) n'est entré dans le vocabulaire nippon que lors de la période Meiji (de 1868 à 1912), il a été importé, fabriqué par mimétisme avec l'anglais*".

"*L'individu, c'est ce qui est un et indivisible, c'est l'homme, pas le groupe, mais c'est en fait une pensée très occidentale*".

Avec un autre mot, "*bunjin*", équivalent de "*dividu*" (vocable différemment utilisé par le sociologue français Gilles Deleuze) et thème de son essai "*Qui est moi ' De l'individu au dividu*", Keiichiro Hirano donne la clef de compréhension de son oeuvre en même temps qu'une voie de libération à ses compatriotes emprisonnés par l'idée qu'ils sont contraints de ne jamais être eux-mêmes dès qu'ils sont avec autrui.

"*Chacun est un dividu qui peut être divisé en plusieurs personnalités :elles sont toutes vraies mais différentes selon les contextes*", explique le jeune auteur.

En fait, "*j'aboutis ainsi à la conclusion qu'il n'y a pas de moi unique et indivisible, mais que le vrai moi est le cumul de tous ces moi qui diffèrent en fonction des situations et des personnes, ces moi ne sont pas pour autant des interprétations de rôles en surface*".

"*En pensant ainsi, on se défait de l'interrogation de savoir qui est le vrai moi et même de croire que l'on est parfois un moi mensonger*".

Par AFP, publié le 09/03/2015 à 8h22 (L'express)

Intentions

Une société changeante ?

« A notre époque, la guerre n'est plus un acte fataliste, elle existe encore mais n'est plus vue comme un évènement inéluctable. Les Hommes ont appris à résister et préfèrent exhiber les armes plutôt que de les utiliser.

La mort est devenue peu à peu un problème technique, la vision religieuse n'est plus dominante. La mort comme le passage dans la vraie vie de l'au-delà n'est plus la pensée dominante. On va plutôt se demander. De quoi est-il/elle mort ? La mort est devenue un problème technique que nous voulons/pouvons/pourrons résoudre.

L'espérance de vie a doublé au XXème siècle. Si nous vivions jusqu'à 150 ans, les rapports familiaux seraient bouleversés, que deviendrait le mariage, la relation parent/enfant… »

Yuval Noah HARARI « Homo deus »

Le questionnement sur l'avenir est de plus en plus présent dans nos sociétés. Nous avions, dans les années 80-90, une vision du futur, elle fut contredite en partie mais elle existait. Nous pensions que la révolution industrielle connaitrait son apogée, que la technologie serait notre alliée dans notre besoin de sécurité et de confort. Aujourd'hui, la révolution numérique, le changement climatique et les progrès de la science, nous prévoit un avenir plus incertain. Pas plus sombre, juste moins « palpable » … L'ère numérique, notamment, nous met face à des choix éthiques que nous ne saurons résoudre avec des réflexions datées.

Il est intéressant de créer une fiction dans une société changeante telle que la nôtre, les questionnements sur notre futur nous amène obligatoirement à se demander « mais quel présent ? ».

« En tuant ainsi le Théâtre, le jeune chorégraphe pose la question de sa nécessité et interroge notre présent alors que le futur devient toujours plus incertain. Que s'est-il dit de si important dans ces lieux ?»

Delphine Baffour - La Terrasse [22/09/2020]

Scénographie

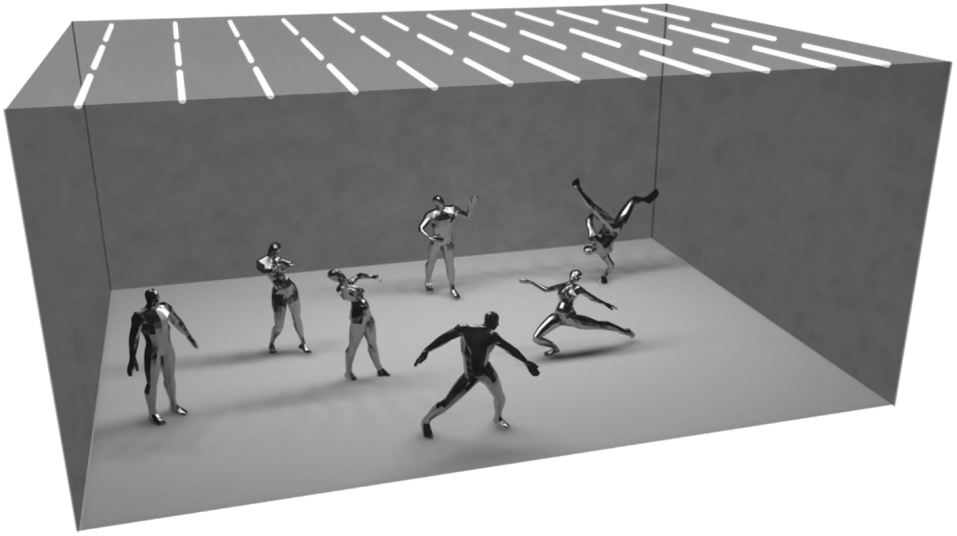
Une boite blanche, aseptisée et froide.

Retrouver un espace de scène préservée, un endroit de recherche…

La scène est entourée de tissus du sol au plafond, au manteau, à jardin, à cour et au lointain. Le tissu (tulle) crée une boite, une caverne ; il agit comme un filtre de réalité, met à distance le spectateur, permet d'imaginer que nous sommes dans une « fiction bien réelle ».

L'effort du spectateur…

Si le spectateur fait un effort pour regarder une scène alors il la regarde plus attentivement…



Cette « boite », à l'origine en plexiglass, fait référence au premier berceau (celui de l'hôpital). Quand nous naissons, notre premier habitacle est cette boite en plexiglass. Un cocon dans lequel nous sommes protégés mais aussi regardés.

DIVIDUS pose la question de l'héritage, de la place du spectacle vivant, de la nécessité de l'acte artistique. À qui laissons-nous la planète, les savoirs et un bout de notre conscience collective ?

Cette boite sur scène est un point de départ, allégorie de la caverne peut-être, un point zéro certainement.

Un sol blanc et un plafond de néons.

Pour accentuer l'idée d'un laboratoire de recherche.

Les danseurs « cellules souches » sont protégés mais aussi observés. Le lieu de la scène doit être très réel pour accepter la fiction. Les agencements scénographiques doivent chercher à reproduire, au plus juste, ce laboratoire.

La pièce haletante de Nacim Battou : « Dividus ».
Pendant une heure, les sept interprètes ont déroulé une incroyable énergie dans des rythmes et des univers très variés, invitant le public à se questionner sur le sens de nos vies et de notre Monde, non sans une certaine touche d'humour.

Marie-Félicia Alibert - VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINÉ [24/02/2021]

La matière corporelle

Nous parlons ici d'une communauté, témoin d'une époque. Il n'est pas question de parler d'une esthétique de danse plutôt que d'une autre. Les 7 danseurs viennent d'univers très différents, de la danse contemporaine au hip hop en passant par le cirque.

Nous avons commencé un chantier qui veut traverser une danse de la sensation, sensation de vide, de déséquilibre, de contact… Il ne s'agit pas de démontrer ou de représenter, mais de faire, tel un artisan du plateau.

Les deux vidéos ci-dessous donnent une idée des enjeux du travail autour de la danse.

Lien vers Dividus Episode 1

Lien vers Dividus Episode 2

La matière corporelle

Nous tentons, ci-dessous, de définir les pistes de recherches, les directions de travail de notre outil principal: le mouvement.

Comme expliqué précédemment, nous ne tentons pas de dire explicitement ce que ce projet sera in fine. C'est impossible. D'autant plus que le propos abordé n'est pas une recherche exclusivement esthétique ou une lecture divergente de la danse. Ici, la danse est un outil parmi d'autres, il tend avant tout à être le témoin d'une époque. Pour définir des directions de travail, il faut arriver à regarder le point de départ, d'où nous partons pour savoir où nous allons. Pour ce faire, nous avons besoin de porter un regard critique sur nos pairs et notre propre travail. L'analyse sous-jacente de la danse contemporaine (contemporaine = de nos jours), ne peut être complètement exhaustive, elle ne sert que d'exemple pour argumenter des idées. Quand nous parlons de hip hop par exemple, nous sommes bien conscients des multiples facettes qui le composent…

Asséner une vérité ne ferait que renforcer des clichés ou essayer de les dissiper avec force. Nous allons tenter de ne pas être le porte-drapeau de tel ou tel courant mais plutôt de cerner au mieux notre direction de travail en nous appuyant sur des exemples clairs.

Détériorer le vivant pour le révéler

La période de création n'est pas un process de production d'une idée ou d'un message, elle permet seulement de creuser des sillons.

Chaque danseur de DIVIDUS a une technique très particulière qu'il est important de dépasser pendant ce projet-là. La question posée aux danseurs est très naïve. « Que laisseriez-vous dans une boîte aux générations futures ? ». Quel témoignage pouvez-vous faire de la nécessité de votre pratique actuelle ? Nous imaginons que le spectacle vivant tel que nous le connaissons n'existera plus dans 100 ans. Qu'avez-vous à nous dire intimement pour nous convaincre de la nécessité de votre pratique quotidienne ?

Pour répondre le plus concrètement possible, nous avons besoin de faire exister cette pratique quotidienne sur le plateau. De la pousser à l'extrême pour révéler le vivant qu'il y a au-delà. Nous avons commencé cette expérience pendant le premier « labo », nous avons eu besoin de nous retrouver dans l'effervescence de nos pratiques pour réfléchir aux souvenirs que nous pourrions laisser. De façon évidente, les tentatives de réponses temporaires, ne pouvaient être que physiques.

C'est à partir de là que nous allons écrire DIVIDUS, à partir de l'artisanat de chacun.

Une pièce causante, généreuse, incarnée,
qui rapproche l'acte artistique de l'acte d'amour.

Delphine Michelangeli - Médiapart [18/02/2021]

La matière corporelle

Une danse populaire

Avant toutes considérations artistiques, avant toutes idéologies, avant tous les prétextes pour se mettre en danse, il y a une notion de danse sociétale/populaire… Si de hip hop nous parlons, nous pouvons en parler de cette façon. La culture du cercle, du battle et du freestyle traduisent un désir immédiat de créer et de se raconter, une relation directe avec notre inconscient et notre volonté d'être au présent. L'egotrip d'un rappeur est sans doute une des expressions artistiques des plus radicales en ce sens.

La danse, quand elle évite les écueils des concepts élitistes (mais parfois nécessaires) devient alors un langage universel chargé de sens. Loin des espaces professionnels dédiés, elle s'immisce dans les fêtes, s'invite avec légèreté dans le quotidien des danseurs « professionnels »… La danse, dans son état le plus simple, nous raconte l'indicible.

Une danse populaire donc… pour délimiter un champ d'actions, un espace de recherche clair, au moins au début…

Le croisement des esthétiques quand il n'est pas un enjeu d'écriture direct, devient malgré lui, un pourvoyeur de sens. Nous pouvons (co)chorégraphier avec virtuosité quand nos langues se comprennent parfaitement. Qu'en est-il lorsque les danseurs viennent d'horizons très différents ? Nous avons pu remarquer durant le premier labo de rencontres (cf vidéo ci-dessus), que la recherche de sens conduisait inévitablement à sonder les sensations de chacun. La question du « mélange de la danse contemporaine appris au Ballet de Genève et de la danse hip hop autodidacte » ne s'est pas posée. Le langage s'est construit en corrélation directe avec le sens.

La danse que nous qualifions ici de populaire est une danse faite de rencontres et de croisements. Elle tente d'éviter les carcans d'une esthétique. Elle tentera de se découvrir au fil des jours, elle sera certainement le reflet des « dividus » présents pendant ce projet.

Ayaghma | la compagnie

La danse hip hop s'est imposée à Nacim BATTOU à l'âge de 19 ans alors qu'il découvrait "le monde de l'art", découverte qui exalte déjà une nouvelle aventure pressentie.

En 2016, il crée la compagnie AYAGHMA avec l'envie folle de faire ensemble, de construire une équipe dans laquelle le commun réunit des singularités libres, une compagnie comme une bande de compagnons-artistes. Il s'agit d'élaborer ensemble, de construire un microcosme d'artistes dans lequel les relations pérennes ouvrent une temporalité de réflexions profondes et où les champs d'actions façonnent un espace d'expressions à chacun. Très sensible à la danse contemporaine et à son histoire, la gestuelle de Nacim BATTOU s'appuie essentiellement sur la danse hip hop comme un langage à transformer, empreint d'une histoire forte d'engagements sociaux et politiques.

"Construire des aventures chorégraphiques singulières pour provoquer la rencontre avec le public et ainsi susciter des réactions, questionner notre condition et faire naître des idées"

Ayaghma | la compagnie

"Ma démarche artistique revient sur le fondement du mouvement et le sens originel de la danse, non par déni de l'évolution, mais plutôt pour s'inscrire dans une tension entre une gesticulante modernité et les prémices d'une danse ancestrale transcendés par la mémoire collective.

C'est le sentiment, l'état de corps qui nous fait bouger et quand nous bougeons, c'est notre histoire qui est en mouvement et la danse hip hop fait aussi partie de mon histoire. En ce sens, le questionnement sur ma pratique pose un regard curieux sur la place de l'art et de la danse dans notre monde. Cette curiosité me permet de (re)questionner le déterminisme social et culturel mais aussi la nécessité de l'art, son indépendance, sa corrélation avec une époque, sa pratique amateur et sa professionnalisation. Il s'agit de faire résonner la danse à un endroit où les mots ne suffisent plus, un acte citoyen sûrement, politique certainement mais avant tout un acte égoïstement nécessaire".

Aujourd'hui la Cie AYAGHMA désire également se nourrir de rencontres d'artistes d'horizons différents : chorégraphes, danseurs, musiciens, photographes, comédiens, circassiens,… pour mettre en perspective une volonté partagée : la danse comme un horizon de relation au monde, où les projets et les créations s'élaborent autour d'une dynamique humaine collaborative et d'une approche artistique multidisciplinaire.

Initiateur du projet

Nacim Battou

« Aussi loin que je me souvienne, la question identitaire ressurgit… elle est là, ne s'accommodant d'aucune réponse valable.

L'exercice de la présentation cristallise un instant cette identité insaisissable pour moi-même. Mais postulons que chaque jour pourrait donner lieu à un nouveau regard sur sa propre histoire, aux enjeux qui nous mettent en mouvement.

J'ai 39 ans.

Je suis né en France d'un père Kabyle et d'une mère Marocaine. Sur le chemin de l'intégration, nous avons perdu, communément, la langue de nos parents et certains bouts d'histoire nous manquent.

Je me sens chez moi partout et nulle part à la fois. J'ai suivi un parcours scolaire classique et eu la chance de grandir dans une famille aimante.

Mon parcours d'artisan du plateau est jalonné d'expériences en tout genre, de la danse contemporaine au cirque en passant par le théâtre et la danse hip hop comme pour ne jamais vraiment être à un endroit pour profiter du recul, de la chance de découvrir avec un regard presque candide.

Je pousse les portes d'un théâtre pour la première fois, à 19 ans. L'accès à la culture, à l'art et à la danse n'avait pas croisé mon chemin jusqu'à ce moment. Je me sens immédiatement concerné et part à la rencontre de danseurs hip hop londoniens, j'y reste une année. Autodidacte, nourrit par de multiples rencontres marquantes, je prends les expériences professionnelles comme des occasions d'apprendre encore et encore.

Mais le but avoué est de créer, d'initier moi-même des projets, construire des formes de spectacles à partager. Je le fais depuis presque toujours, en amateur, à l'étranger, pour des commandes, avec plusieurs collectifs.

Je crée ma compagnie en 2015 pour permettre à ces projets d'être porté.

Le premier spectacle de ma compagnie est un solo « **PARADOXAL WILD** ». Ce premier projet était le chemin inévitable, la balise pour pouvoir naviguer dans la pièce de groupe à venir. »

Scénographe numérique

Caillou Michaël Varlet

L'expérience du studio "Et même si" dans le domaine des arts vivants embrasse, depuis vingt ans, une grande diversité de réalisations de scénographies d'images dans des champs artistiques différents (théâtre, opéra, danse...). Leurs créations touchent à plusieurs disciplines : la vidéo, le mapping, la photographie, l'inter-activité... mais aussi le conseil et la formation. De fait, ils ont développé une expertise spécifique dans ce domaine qu'ils nomment scénographie numérique. Créant en 2013 un studio de création numérique sur Vitrolles, Caillou réalise de nombreuses photos et vidéos artistiques notamment pour la CCI de Marseille, l'Hôpital Nord de Marseille; des spots de communication pour des entreprises comme Arcellor Mital, Asco-Métal, Eurocopter, SP Electronique, Eurofos ; des clips musicaux avec les artistes I'AM, Massilia Sound Système, Akhenaton, etc. Dans ses collaborations avec les artistes, Caillou élabore de nouveaux rapports sensibles et sensoriels qui nous lient aux autres. A l'heure de notre société rétinienne, éveiller la conscience de notre présence au monde et sensibiliser aux impacts de l'homme sur la planète , tels sont les objectifs poursuivis par la compagnie au travers de ses propositions artistiques.

« Nous éprouvons la nécessité de produire des rencontres avec le public, de partager un vécu sensible avec le plus grand nombre. C'est une forme de réponse face aux crises qui secouent notre société, un engagement personnel de chaque membre de la compagnie, qui entend contribuer à une permanence culturelle, pour favoriser "l'être ensemble" par l'éveil à l'art, et oeuvrer à l'enrichissement de chacun par les décloisonnements et la rencontre avec l'autre. Nous usons des technologies et des supports de projection pour déployer tout le potentiel de l'image. »

Scénographe numérique

Caillou Michaël Varlet

Caillou Michaël VARLET travaille à la conception et la réalisation de mappings vidéos, de scénographies, d'installations interactives et de projections immersives. Sa démarche touche autant à la vidéo, à la photographie, à la 3D, au graphisme, au motion design, à la lumière et à toutes formes de croisement entre arts et technologies. Spécialisé dans les arts visuels et la scénographie numérique, Caillou Michael VARLET, fonde la **compagnie EnLight** - "l'art numérique au service de l'humain et de l'environnement", studio de création numérique qui développe des projets singuliers au croisement des pratiques et des publics, où la technologie laisse place à une poétique visuelle.

Au travers des projections mapping, la compagnie met au centre de ses créations la dimension humaine et environnementale pour proposer, au-delà de l'expérience sensitive et esthétique, une valorisation du vivre ensemble. Il utilise les technologies innovantes pour redessiner et ré-interroger la place publique, le rapport à l'espace et à l'artiste. Ancien danseur, photographe et vidéaste, il maîtrise les langages du spectacle et possède une vision globale d'un projet de création et de représentation. Il réalise des scénographies pour le spectacle vivant, pour la scène, dans les milieux de la danse, de la musique et du théâtre. Il collabore et travail avec de nombreuses compagnies : Cie Ayaghma, RidZ Cie, GMVL (Groupe des Musiques Vivantes de Lyon), Yasmina Reza, Cie En phase, 2 temps 3 mouvements, Cie Grand Bal, Christine Hassid Cie, et aujourd'hui le Groupe F avec qui il réalise des projections vidéo sur le Pont du Gard, Versailles, Barcelone, le Qatar ou encore la Tour Eiffel en 2018. Il est artiste associé au studio de création numérique « Et même si » sur Paris, spécialisé dans la mise en scène de pièces théâtrales et d'opéra.

Calendrier

Représentations 2020-2021 |

Les Salins - Scène nationale Martigues | 12 janvier 2021

Festival les Hivernales | Théâtre Benoit XII | Avignon | 18 février 2021

Le ZEF - Scène nationale | Marseille | 23 mars 2021

Représentations 2021-2022 | 2022 - 2023

Théâtres en Dracénie | Draguignan | 31 janvier 2022

Châteauvallon - Scène Nationale | Ollioules | 3 février 2022

Les Salins - Scène Nationale | Martigues | 16 février 2022

La Croisée des Arts | Saint-Maximin-la-Sainte-Baume | 28 mai 2022

Les Hivernales - CDCN d'Avignon | On (y) danse aussi l'été | Avignon | 10 au 20 juillet 2022

Théâtres en Dracénie | Draguignan | 24 mars 2023

Cession et VHR

Prix de cession : nous contacter

Equipe en tournée : 12 personnes

Arrivée équipe technique à J-2 en fin de journée | 3 personnes

Arrivée équipe artistique + chargée de diffusion à J-1 en début d'après-midi | 9 personnes

Départ équipe à J+1 dans la matinée | 12 personnes

Sont à prévoir :

| Transport de l'équipe - 12 personnes (hors prix de cession)

- 2 personnes A/R de Martigues
- 2 personnes A/R d' Avignon
- 1 personne A/R de Cabriès
- 1 personne A/R de Paris
- 1 personne A/R de Saint-Auban (04)
- 1 personne A/R de Toulouse
- 2 personnes A/R de Montpellier
- 1 personne A/R de Bordeaux
- 1 personnes A/R de Pontcharra sur Breda

| Transport du décor (hors prix de cession)

En camion de location (utilitaire de 8M³)

| Hébergement et restauration (hors prix de cession)

Prise en charge directe par l'organisateur ou défraiements tarif syndeac en vigueur pour 12 personnes.

| Location Vidéoprojecteur Christie HD14K-M (hors prix de cession et si le lieu d'accueil n'en possède pas)

Partenaires

Coproduction : Les Salins - Scène Nationale de Martigues, Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai, Centre de Développement Chorégraphique National – Les Hivernales, La Maison de l'eau - Théâtre d'Allègre les Fumades, Da Storm, Châteauvallon scène nationale, CCN de Créteil et du Val-de-Marne, Théâtres en Dracénie, scène conventionnée d'intérêt national art et création-danse
Avec le Soutien du Conservatoire de Martigues - Site Pablo Picasso, du Collège Eugène Vigne à Beaucaire et du département du Gard avec le dispositif Artistes au collège.
La Cie AYAGHMA reçoit le soutien de la DRAC PACA au titre de l'aide à la création chorégraphique ainsi que celui de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.

Nacim BATTOU • Cie AYAGHMA est artiste associé à Théâtres en Dracénie, scène conventionnée d'intérêt national art et création-danse

Depuis des années, la compagnie AYAGHMA a la chance d'être et d'avoir été entourée et soutenue par de nombreux partenaires. Nous les remercions pour leur confiance. Grâce à eux, la compagnie AYAGHMA a pu réaliser ses projets et continue de mener à bien ses nouvelles créations.

Distribution

Direction artistique/Chorégraphie : Nacim BATTOU

Créé et dansé par : Noé CHAPSAL, Emmanuel DE ALMEIDA, Clotaire FOUCHEREAU, Julien GROS, Charlotte LOUVEL Andréa MONDOLONI, Juliette VALERIO

Scénographie/création lumière : "Caillou" Michaël VARLET

Régisseur général/création lumière : Denis RATEAU

Création musicale : Matthieu PERNAUD

Création costume : Sandra MORDENTI

Regards complices : Mathieu DESSEIGNE RAVEL et Lucien REYNES

Oreille attentive : Agnès HOURTANÉ

Aide à la voix : Sophia JOHNSON

Chargée de production : Camille TROTABAS

Chargée de diffusion : Caroline MALATRAIT

Contacts

AYAGHMA
CIE DE DANSE

Nacim Battou | danseur et chorégraphe

07 63 08 88 59 • nacimbattou@ayaghma.com

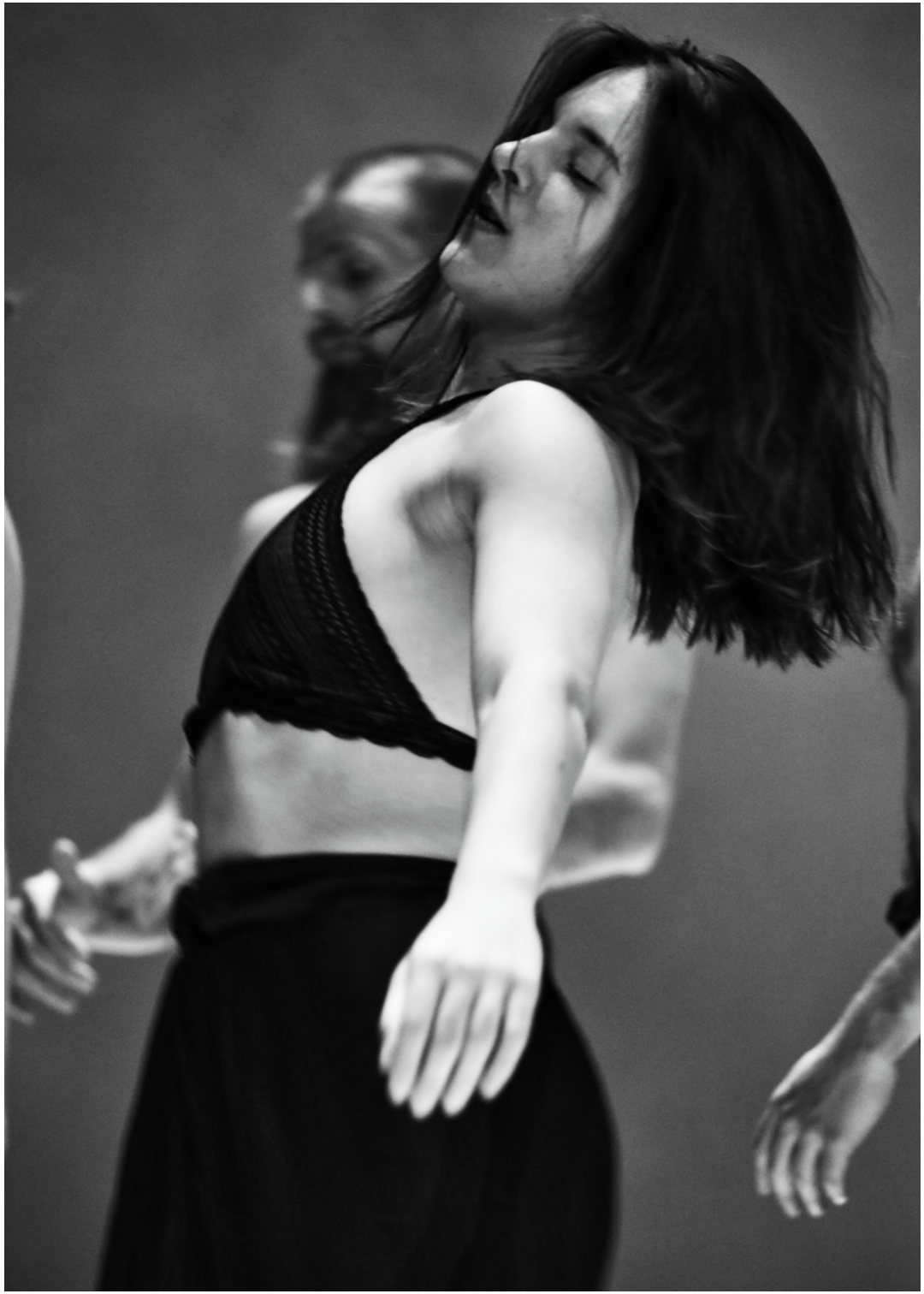
Contact diffusion | Elia DUMAS

06 58 43 42 81 • diffusion@ayaghma.com

Contact production | Camille Trotabas

06 31 13 93 64 • production@ayaghma.com

Crédits Photos | Mirabelwhite, Blasco, Baptiste Alexandrowicz

SIRET | 799175484 00036

Code APE | 9001Z